



Gabriel Belgeonne, "Surligné", 2020.

COURTESY GALERIE QUAI 4

murs blancs pour réjouissances en demi-teintes. En accroche-cœur.

Florilège, l'exposition rassemble des pièces à conviction qui, s'étalant de 1986 à 2020, se résument toutes à un dialogue entre un peintre du signe et des supports qui les accueillent comme les chants d'un monde à la fois sans cesse recommencé et sans cesse différent.

Belgeonne joue avec les contrastes que lui apportent certaines lettres, certains signes, et cette croix qui le tarabuste sans l'obséder. La croix d'un monde toujours douloureux.

Il mène sa vie au rythme d'élan qui, diversifiant les constantes entre la réalisation d'éditions magnifiques de conversations et d'estampes avouant l'art pour commun dénominateur confèrent aux Éditions Tandem, menées en complicité avec Thérèse Dujeu, son épouse, une qualité rare, presque magique, et, par ailleurs, sa création au long cours.

À l'âge respectable et vibrant qui est le sien, Belgeonne n'est pas du genre à renoncer. Il édite et il peint comme il respire avec la force et la verve de celui qui va à l'abordage sans sourciller, du matin au soir.

Un artiste au sommet

On peut – on doit – dire qu'à 86 ans, Gabriel Belgeonne est un ar-

tiste au sommet de son art. Il n'a jamais renoncé. Il est toujours allé de l'avant à la façon de ces sportifs qui n'hésitent jamais à en remettre une couche pour se dépasser.

Lors de sa rétrospective du BPS 22, grâce à des choix judicieux, éclairants, de Pierre-Olivier Rollin, on a pu se rendre compte du chemin parcouru par le Gerpinnois. Cet homme qui aura su se réinventer en tapant sur le même clou. En confiant sa vie, ses réactions, ses émotions et ses réflexions entre quelques taches, quelques lignes, quelques envolées, quelques points de suspension.

Il faut aller à Belgeonne pour le bonheur de parler avec un homme droit et serein. Pour rêver avec lui dans la profondeur d'espaces qui chantent, en sourdine, un petit air frondeur. L'air de croire aux lendemains qui chantent. Car ses musiques à lui vont de la terre au ciel et c'est en haut de ses feuillettes, de ses toiles, que ça se passe.

C'est là, au sommet, que son jeu avec lignes et signes prend toute sa dimension, que son ciel se charge d'accents névralgiques.

Réduisant, le plus souvent, ses combats avec la couleur, à du noir sur fond crème, avec quelques touches d'ocre ou de brun, à des matières qui le subliment, et l'on comprend aisément que l'art d'un Tapiès l'a innervé de félici-

tés, Belgeonne ne cherche pas à nous démontrer quoi que ce soit. Il n'a pas de discours obtus ou redondant. Il crée des formes plastiques qui, dialoguant entre elles, nous réjouissent l'âme et l'esprit.

Son exposition liégeoise est un modèle du genre. Un arrêt sur l'image qui a du sens. Un bonheur de n'avoir pas à se poser de sottises questions. Un art tout simple de dire ce qu'un homme respire quand il crée, du matin au soir, une sorte de vie, un espace, qui lui ressemble.

Il nous plaît...

Il nous plaît de rappeler ici quelques menus propos émis par Pierre-Olivier Rollin dans le catalogue qu'il édita en 2018, lors de la rétrospective au BPS 22.

Évoquant "Les tourments de la sérénité", Rollin écrivait: "... *La peinture de Belgeonne semble surtout habitée de ce même mouvement d'ouverture et d'embrace-ment des contraires, de cette même attention généreuse à ce qui l'entoure... L'acrylique autorise une ampleur plus libre qui fait la part belle à une certaine liquidité; parfois même aux projections contenues de couleur... Derrière la forme, se révèle, tapi dans l'ombre, le verbe; ou, plus exactement, la lettre, dans toute l'étendue de ses possibilités graphiques, entre typographie et graffiti.*"

Pas de doute, Gabriel Belgeonne, en peignant comme il le fait, manie les sortilèges. Ceux d'une conscience aux abois de sa vérité. Qu'il y parvienne, est un gage de sa force intérieure. Allez à lui, sa peinture n'a de cesse de se renouveler au-dedans d'elle-même!

Roger Pierre Turine

COMMENTAIRE

Spéculation ou amour de l'art?

Par Roger Pierre Turine

On ne sait parfois plus sur quelle planète on vit! En accord avec soi-même ou en butte aux attermoissements d'une société qui, renonçant aux valeurs qui ont fait sa force et, en quelque sorte, lui ont tracé un destin digne de considération, réduit dangereusement l'espace vital à n'être qu'affabulation ou, pire, course au fric.

Vers où que l'on se tourne, de nos jours, tout est rentabilité, mot magique, pour dire que tout va bien. Ne nous voilons pas la face, nous sommes tous et toutes, qui que nous soyons, victimes ou partenaires, de ce jeu qui ne présage rien de bon pour l'avenir de l'humanité.

C'est vrai dans la vie courante, celle du "Strong for Life", vrai dans le sport qui devait élever les consciences vers la quête d'un corps sain, vrai, quelle misère, en art, quand de soi-disant amateurs cautionnent leurs achats d'œuvres, supposées engageant un avenir de réflexion et d'émotions, à leur valeur basement commerciale.

Triste, amer, constat! Les chiffres exorbitants obtenus par les ventes publiques présentent un profil très comparable à celui de joueurs de foot, de cyclistes, de pilotes automobiles, négociant leurs contrats démesurés autour de chiffres qui donnent le vertige à tout qui s'émeut de pareils émoluments face à ceux, souvent indécents, dont doivent hélas se contenter les tristes sires qui raclent leurs fonds de tiroir en fin de mois. La société étant ainsi faite, et nous n'y changerons rien tant que les puissants opinent du bonnet aux échanges douteux, on peut quand même se demander comment il se fait que des artistes, conscients de leur tâche, participent aux surenchères qui dominent, toujours plus, le monde de l'art!

Même les jeunes créateurs y mettent du leur quand, inconnus bien avant d'être méconnus, ils revendiquent, pour de premières expositions, des prix que leurs aînés n'ont jamais obtenus.

La loi du marché? Certes! Mais qu'il est donc loin le temps où, tout heureux d'une découverte qui s'imposait à son cœur, un amateur d'art, un vrai de vrai, pouvait se faire plaisir en achetant l'œuvre qui le bouleversait.

Devenue valeur de placement, que l'on vend et revend, sans respect pour l'artiste qui l'a conçue, l'œuvre d'art aux prix improbables, est, trop souvent, de nos jours, un bien dépourvu de sa valeur intrinsèque!